

Continental, un film sans fusil: seul avec d'autres



PHOTO: Christal

Marie-Ginette Guay (au centre) est une révélation dans le film *Continental, un film sans fusil*.

En chorégraphiant son *Continental* à sa façon, Stéphane Lafleur accomplit ce que peu de cinéastes parviennent à réussir dès un premier long métrage: imposer un style, un univers, une manière. L'exploit est d'autant plus remarquable que le jeune auteur cinéaste arpente ici des territoires fragiles à l'extrême. Comment faire écho au quotidien gris foncé de personnages on ne peut trop « ordinaires » sans tomber dans l'illustration ennuyeuse? Comment habiter ces zones de désœuvrement sans multiplier les passages à vide?

L'approche de Lafleur consiste justement à insister sur les menus détails qui composent ce morne quotidien pour en faire ressortir le caractère absurde. L'humour qui émane du récit ne se fait jamais au détriment des personnages. On préfère ici plutôt illustrer le vieil adage selon lequel l'humour est la politesse du désespoir.

Il ne se passe rien dans *Continental, un film sans fusil*. Ou si peu. Pourtant, Lafleur capte notre attention dès le départ en proposant une scène aussi troublante que poétique. On y voit simplement un autocar qui, un soir, s'arrête sur le bord d'une route dans un endroit perdu. Un homme descend. Se perd ensuite dans la forêt

À partir de là, l'auteur cinéaste orchestre les parcours de quatre personnages différents. Quatre êtres épouvantablement seuls qui, telle la célèbre danse qui coiffe une partie du titre, se croiseront sans ne jamais se toucher.

La première à esquisser un pas tout timide est la femme de l'homme mystérieusement disparu. Complètement démunie, Lucette (Marie-Ginette Guay) ne sait plus trop par quel bout prendre sa vie. Les circonstances feront en sorte que le récit s'attardera également à la vie de Marcel (Gilbert Sicotte), un ancien joueur compulsif qui a tout perdu; à celle de Louis (Réal Bossé), un père de famille qui tente de décrocher un nouvel emploi; de même qu'à celle de Chantal (Fanny Mallette), une jeune femme - réceptionniste dans un hôtel - dont la solitude pèse si lourd qu'elle se laisse même des messages sur son propre répondeur.

Si leurs vies respectives sont plates comme la pluie en novembre, Stéphane Lafleur place en revanche tous ces personnages dans un contexte où le moindre petit détail devient révélateur de leur condition.

Un travail remarquable a en outre été réalisé sur le plan sonore, tout autant qu'au chapitre de la composition des images. Il n'y a rien d'anodin dans ce portrait.

De plus, Lafleur a su tirer des performances exceptionnelles de ses acteurs, lesquels atteignent une magnifique unité d'ensemble en dépouillant leur jeu de tout effet dramatique. Dans son premier rôle important au cinéma Marie-Ginette Guay, qui a déjà fait sa marque au théâtre, est une véritable révélation.

Évidemment, *Continental, un film sans fusil* ne fait pas partie de ces films consensuels qui suscitent l'adhésion de tous les publics. Cette drôle de danse n'a strictement rien de spectaculaire. Le récit provoque même un effet particulier que le spectateur acceptera ou rejettera d'emblée.

Personne ne pourra toutefois contester le fait qu'un vrai cinéaste est né. On prendra d'ailleurs grand plaisir à le voir grandir celui-là.

CONTINENTAL UN FILM SANS FUSIL

Comédie dramatique réalisée par Stéphane Lafleur.
Avec Marie-Ginette Guay, Gilbert Sicotte, Fanny Mallette, Réal Bossé.